



Integral Presence®

Conférence du Guide n° 155
13 octobre 1967

LA PEUR DE SOI - DONNER ET RECEVOIR

Je vous salue, mes très chers amis. Puisse cette soirée s'avérer utile pour vous tous, puisse-t-elle vous renforcer et devenir ainsi la bénédiction qui ouvre davantage votre chemin vers la réalisation de soi.

Pour devenir ce que vous êtes vraiment, la condition préalable fondamentale est l'absence de peur. Vaincre la peur de soi est la clé. Toute forme de peur équivaut, en dernière analyse, à la peur de soi ; car si vous ne craignez pas votre soi le plus profond, il est impossible que vous ayez peur de quoi que ce soit dans la vie. En fait, vous ne pourriez même pas craindre la mort.

Avant de s'engager activement sur la voie d'une confrontation avec soi-même, on ne sait généralement pas que ce que l'on craint en réalité, ce sont nos propres profondeurs inconscientes. Les gens projettent cette peur réelle sur un grand nombre d'autres peurs. Ces peurs peuvent, elles aussi, à leur tour être niées et dissimulées. Une personne peut, par exemple, craindre n'importe quel aspect de la vie. Toute la force de la peur cachée de soi peut converger vers cet aspect. Ou bien la vie elle-même peut être redoutée et donc évitée, dans la même mesure que le soi est évité et redouté. Cette peur générale de la vie peut en outre être projetée sur la peur de la mort, puisqu'il s'agit en fait d'une seule et même chose. Quiconque craint l'une, craint forcément l'autre.

Ce n'est que lorsque votre chemin de transformation s'est concentré et que votre conscience s'est suffisamment accrue que vous vous rendez compte que c'est en réalité de vous-même que vous avez le plus peur. Vous reconnaissez cette peur à la contrainte avec laquelle vous vous rencontrez, à toutes les formes plus ou moins évidentes de résistance, à votre terreur de laisser tomber vos défenses et de permettre l'expression de vos sentiments naturels. Au début, il n'est pas aisé de discerner le degré de méfiance ; ces méfiances sont devenues une telle seconde nature que vous ne vous rendez même pas compte qu'elles ne sont pas naturelles et que vous pourriez être tout à fait différent si vous les laissiez tomber. Votre incapacité à vous laisser guider par des forces involontaires est un signe de votre méfiance à l'égard de votre moi profond.

Je tiens à souligner à nouveau que les personnes qui restreignent les mouvements naturels de leur âme le font parce qu'elles ont peur de ces mouvements, peur de où cela les mènerait. Ceux qui sont conscients de cette peur ont fait un pas substantiel vers la

libération de soi, car si l'on n'est pas conscient de la peur de soi, on ne peut pas la surmonter.

La peur de lâcher prise signifie que le vrai soi ne peut pas se manifester. Le soi ne peut seulement se manifester qu'en tant qu'expression spontanée. Cette spontanéité existe, par exemple, lorsque la connaissance se manifeste intuitivement de l'intérieur, et non par le biais d'un processus d'apprentissage provenant de l'extérieur. Seules les personnes qui n'ont pas peur d'elles-mêmes, du moins dans une certaine mesure, peuvent prendre conscience de la présence du soi, voire trouver le courage de reconnaître et de suivre ces manifestations intuitives et spontanées de leur être intérieur. Les vrais artistes et les grands scientifiques font leurs découvertes importantes grâce à ce processus. Dans ce domaine-là d'expression, ils n'ont pas peur de leur moi intérieur. À d'autres égards cependant, eux aussi peuvent l'occulter.

La manifestation du vrai soi est toujours un processus profondément créatif, qu'il émerge comme une connaissance intuitive ou comme la plénitude et la profondeur de sentiments qui rendent la personnalité vibrante et joyeuse à tous les niveaux de l'être.

La peur de ne pas se conformer à l'environnement social est un autre aspect de la peur de soi. La réalité intérieure peut être en divergence avec l'environnement ; les valeurs réelles du soi peuvent différer des valeurs de la société. Seuls ceux qui n'ont pas peur de leur soi à cet égard refuseront les valeurs toutes faites qui leur ont été transmises. Les valeurs extérieures, qu'elles soient justes ou fausses, restent des entraves si elles ne sont pas choisies librement.

L'un des aspects les plus importants de la peur de soi est la peur du plaisir. En effet, l'homme est créé pour éprouver le plaisir suprême, la joie intense, bien que la majorité des individus ne l'éprouve pas du tout. Les individus vraiment sains et épanouis, qui fonctionnent comme ils sont censés le faire, selon leurs capacités innées, peuvent s'abandonner complètement à la force de vie avec ses courants de plaisir lorsqu'elle se manifeste en eux. Ils exprimeront spontanément cette force puissante ; ils ne la craindront pas et ne la rejetteront pas. Tout leur système s'en trouvera animé d'une force, d'une énergie et d'un plaisir magnifiques.

Ceux qui sont pris dans une attitude de réserve et de défense et qui se surveillent constamment pour que ces forces ne se manifestent pas, finissent par s'engourdir. Ils deviennent comme morts. La manifestation la plus répandue dans ce monde, aujourd'hui tout autant qu'à d'autres périodes, est ce que l'on peut appeler l'aliénation de soi, ou encore le manque de vitalité, la déconnexion. Il s'agit d'une mort des sentiments qui entraîne également dans son sillage un sentiment de vide et d'insignifiance. C'est une mort parce que la force vitale est volontairement interrompue dans son flux vibrant, et interdite par une attitude de surveillance excessive et de déni de la part de l'ego extérieur.

L'être humain moyen fait néanmoins l'expérience d'une certaine vitalité, à certains moments, mais il est tellement inhibé par rapport à son plein potentiel, que la pleine vitalité, même s'il existait un moyen de la décrire avec des mots adéquats, semblerait incroyable. Vous ne savez même pas comment vous pourriez fonctionner et à quoi votre vie pourrait ressembler. Vous n'avez qu'un vague désir, un vague sentiment que la vie pourrait être différente. Malheureux sont ceux qui associent ce désir à une illusion, à de

vaines chimères, et qui par conséquent se résignent à une vie de demi-teinte, en supposant que c'est ainsi que les choses doivent être. Heureux sont ceux qui ont le courage de reconnaître ce désir, même tardivement, et qui commencent alors à admettre la possibilité que ce désir est justifié et qu'il signifie que l'on peut obtenir beaucoup plus dans la vie. C'est en devenant vivant que l'on peut obtenir davantage de la vie. Mais vous ne pouvez devenir vivant que dans la mesure où vous surmontez la peur de soi.

Examinons maintenant cette peur de soi d'un peu plus près, mes amis. Pourquoi les gens ont-ils peur que quelque chose de dangereux ne se produise s'ils ne sont pas sur leurs gardes et s'ils ne surveillent pas constamment leur volonté et leur esprit ? Ils craignent que cette chose dangereuse se manifeste à partir de la profondeur spontanée de leur être. De quoi s'agit-il ? Fondamentalement, il y a deux possibilités. Il y a la possibilité que quelque chose de négatif et de destructeur se manifeste. Et il y a la possibilité que quelque chose de créatif, de constructif, d'expansif et de plaisant advienne. Il n'est pas vrai, comme on pourrait le croire d'emblée, que seule la première possibilité est redoutée. La peur du négatif est, bien sûr, une raison très importante pour laquelle l'individu s'interdit la libre circulation des mouvements de l'âme, le flux cosmique tel qu'il se manifeste dans chaque être humain s'il n'est pas entravé. Les forces destructrices que l'individu craint, telles la haine, l'hostilité, le ressentiment, la colère et la cruauté, peuvent varier à tous les degrés imaginables. Elles existent dans chaque être humain. Elles existent dans la même proportion où les expressions positives ont été interdites, d'abord par les parents et l'environnement dans la croyance ignorante qu'elles sont nocives et dangereuses, et plus tard par vous-mêmes. Il est très important de comprendre cela, mes amis : en tant qu'adulte, aujourd'hui, vous n'êtes pas assujéti à votre passé. Vous vous contraignez vous-même lorsque vous continuez à retenir les forces constructives qui, à l'origine, ont été interdites par d'autres.

Voici, à nouveau, l'un de ces fameux cercles vicieux qui résultent de toute erreur adoptée dans la vie humaine. Parce que les forces positives sont restreintes, les forces négatives se développent. Ou, pour le dire plus précisément, la force positive est tordue, perturbée, transformée, déformée, et devient ainsi une force négative. Comme vous le savez, il ne s'agit pas d'une force différente, apparaissant subitement de nulle part. La rage n'est pas une nouvelle émotion ou un nouveau courant d'énergie. Elle est constituée de la même substance originelle que l'amour et peut se retransformer en amour si on le lui permet. En fait, il est facile pour l'émotion négative de se reconvertir en sa manifestation originelle, car c'est sa forme naturelle. Par exemple, une fois que la rage est reconnue et pleinement vécue, dans un cadre approprié, d'une manière qui n'est destructrice pour personne, qui permet à la fois de s'identifier pleinement à l'émotion et de garder le sens de la mesure, sans rejeter la personnalité tout entière, alors la rage se transforme en chaleur, en plaisir et en amour. Cette transformation peut se manifester directement ou indirectement pour d'autres émotions, telles que la tristesse, l'apitoiement sur soi, la douleur, l'agression saine et l'affirmation de soi. Tous les courants d'énergie négative doivent être expérimentés et assumés. Il faut leur permettre d'exister, dans l'instant présent, et aussi longtemps qu'ils perdurent naturellement. C'est alors, et alors seulement, que tout ce qui est contre nature et destructeur retrouvera sa nature originelle.

Revenons maintenant au cercle vicieux qui se perpétue lorsqu'une dynamique saine, telle que décrite ici, est évitée. Plus la rage est grande, plus la peur de la rage augmente ;

par conséquent, plus on se protège. Plus on se protège, moins il est possible d'être spontané et donc de permettre à l'émotion destructrice de se reconvertir en son courant de plaisir originel.

Comme je l'ai dit, non seulement les forces destructrices sont redoutées, mais souvent l'amour et le plaisir le sont tout autant, si pas plus, parce qu'on a fait comprendre à l'enfant qu'ils sont mauvais et dangereux. Ils sont redoutés parce qu'ils requièrent de baisser la garde et de faire confiance à la spontanéité de la nature profonde. Les forces d'amour ne peuvent rester vivantes que lorsque le soi n'a absolument plus peur de lui-même. Baisser la garde apparaît comme un anéantissement parce qu'alors quelque chose d'autre que l'ego vigilant coopère au processus de la vie. Sans la coopération de la nature intérieure spontanée, la vie s'appauvrit. Mais l'acceptation de cette coopération implique la rencontre avec ce que l'on craint. Ainsi, dans le cercle vicieux, les forces d'amour sont redoutées parce qu'elles exigent de renoncer aux attitudes vigilantes, guindées et préméditées qui rendent toute spontanéité impossible. La frustration et le vide augmentent la colère et la rage, et, par conséquent, la peur de soi, et ainsi de suite.

Ceux qui ne sont pas capables de faire le pas décisif pour vaincre leurs résistances à rencontrer leurs propres peurs sont pris dans ce cycle. Aller à la rencontre de ses peurs est une attitude que la plupart des gens préfèrent éviter comme la peste. Il ne suffit pas de reconnaître de manière vague et théorique l'existence de certains sentiments négatifs. Il ne suffit pas de les conceptualiser. Ils doivent être réellement vécus et expérimentés de manière dynamique. C'est inévitable et nécessaire et cela constitue la confrontation au soi dont nous parlons toujours.

Une fois cette démarche entreprise, elle s'avère moins difficile ou dangereuse qu'initialement prévue. En fait, le soulagement, la libération, le retour à la vie sont si réels et si merveilleux que, rétrospectivement, l'hésitation que nous avons semble insensée. Ceux qui parviennent à franchir ce pas décisif sont vraiment bénis, car c'est à ce moment-là que la vie commence à s'ouvrir. Il est nécessaire de lâcher prise et de laisser émerger ce qui est là, quel que soit le sentiment.

Pour éviter tout malentendu, j'insiste à nouveau sur le fait qu'il ne s'agit pas de simplement agir selon la colère refoulée, ce qui se retourne contre le soi en fin de compte. Ce que je veux dire, c'est que ces émotions doivent être ressenties et exprimées dans certaines circonstances, sous supervision thérapeutique, dans un cadre où elles ne peuvent pas faire de mal. En fait, plus les sentiments destructeurs seront reconnus et assumés, moins vous serez poussé à les manifester contre votre volonté. Les gens cherchent toujours à justifier leurs comportements négatifs ; en outre, ils demeurent souvent inconscients du fait qu'ils réagissent excessivement dans certaines circonstances. Cela affecte inévitablement les autres, qu'on l'admette ou non. Ce comportement de projection qui se produit quotidiennement dans la vie de chacun ne prend pas forcément de forme violente, mais cela est indirectement d'autant plus destructeur. Ce phénomène est très sous-estimé.

Tout cela peut être évité si toute la force d'un sentiment destructeur est directement exprimée et vécue pleinement. Plus on se dédie complètement à ce processus, plus la transformation en plaisir se fait rapidement. Ce qui se passe ensuite dépend de la mesure dans laquelle vous êtes capable d'éprouver du plaisir. Cela dépend à nouveau de plusieurs facteurs, dont certains seront abordés plus loin.

Ce qui précède nous éclaire un peu plus sur le processus de la peur de soi. La peur se manifeste par des peurs indirectes, que vous continuez à rationaliser. Tant que la peur de soi existe, la liberté et l'épanouissement de la vie sont impossibles, mes amis, absolument impossibles. Il est tellement préférable de reconnaître la peur de soi, de l'admettre et de dire : " Voilà où j'en suis en ce moment, il m'est impossible de laisser sortir ce qui est en moi, pour quelque raison que ce soit ", plutôt que de la repousser et de faire croire que vous n'avez pas cette peur.

Maintenant, mes amis, nous allons franchir un pas supplémentaire et examiner un autre sujet qui est directement lié à celui-ci. Cela vous donnera un nouvel éclairage sur votre vie intérieure. La psychologie a postulé pendant un certain temps, et à juste titre, que de ne pas recevoir de satisfaction à ses besoins créait des conditions préjudiciables dans la psyché de l'être humain. On a beaucoup insisté sur ce point. De même que le corps est perturbé lorsque ses besoins ne sont pas satisfaits et qu'il ne reçoit pas la nourriture nécessaire, de même l'âme humaine est perturbée lorsque ses besoins ne sont pas satisfaits et qu'elle est privée de la nourriture qui la comble - amour, affection, chaleur, acceptation de sa propre individualité. L'âme et le corps ont tous deux besoin de plaisir ; sans lui, vous vous sentez entravés et votre croissance est freinée.

Il est vrai que l'enfant sans défense dépend des autres pour recevoir tout ce dont il a besoin ; cependant, on a trop peu insisté sur l'importance de donner. La frustration résultant du fait de ne pas recevoir suffisamment a été exagérément soulignée au cours des dernières décennies, alors que la frustration résultant du fait de ne pas donner suffisamment, a été très négligée. Le postulat a été émis, à juste titre, que ceux qui n'avaient pas reçu suffisamment dans leur enfance avaient des difficultés à donner d'eux-mêmes, mais la réflexion ne va généralement pas plus loin. La guérison des blessures de manque peut être bien mieux accomplie lorsque vous réalisez que vous n'êtes pas impuissant face à votre passé, que vous abritez des forces qui peuvent établir un nouvel équilibre. Mais cela ne peut se faire que lorsque vous comprenez que la frustration de ne pas donner ce que vous avez occasionne une douleur bien plus aiguë encore.

L'importance excessive accordée à un aspect psychologique a créé une génération de personnes qui s'apitoient sur leur sort, qui se plaignent d'avoir été lésées, de ne pas avoir reçu assez dans leur enfance et de devoir continuer à en être affectées. La capacité de se déployer et de donner existe toujours, dès lors qu'elle est envisagée, dès lors qu'elle est prise en considération.

La douleur dans votre vie intérieure relève bien plus de la douleur de retenir ce que vous avez à donner que de celle de ne pas avoir suffisamment reçu dans le passé. C'est très facile à comprendre si l'on y réfléchit de manière impartiale. Si une substance, une force, une chose quelconque s'accumule, la surabondance créera plus de tension. La surabondance existe, mes amis, que vous le sachiez ou non, que vous reteniez ou non le trop-plein par peur. C'est pourquoi beaucoup d'entre vous souffrent au moins tout autant de ne pas s'autoriser pas à donner ce qu'ils déplorent ne pas avoir reçu et souhaitent recevoir des autres.

Le flux énergétique de ces mouvements de l'âme forme un continuum. Les mouvements créent un processus continu avec lequel vous devez coopérer pour être en bonne santé

et épanoui, en lui permettant de fonctionner. Par "fonctionner", j'entends travailler selon les lois de la vie qui prescrivent que les forces positives soient transmises aux autres et que vous receviez des autres ce qu'ils laissent couler en vous.

La religion a mis l'accent sur le don. Elle a longtemps prêché que donner de l'amour est plus bénéfique que d'en recevoir. Elle souligne constamment, sous une forme ou une autre, l'importance d'aimer - c'est-à-dire de donner de l'amour, de la miséricorde, de la compréhension et d'autres dons de l'esprit. La distorsion d'origine, que l'on rencontre encore souvent aujourd'hui, est de définir l'amour comme un pieux commandement qui s'accomplit par le sacrifice. Ainsi se forme la croyance selon laquelle aimer signifie s'appauvrir. Aimer acquiert une connotation d'auto-sacrifice et de privation. Si l'on ne souffre pas en aimant et pour l'amour d'autrui en se privant d'une manière ou d'une autre, ce n'est pas de l'amour.

Le commandement de l'amour est devenu au fil du temps une forme d'abstraction, contenant la menace sous-jacente d'imposer aux individus certaines actions allant à l'encontre de leurs intérêts. Aujourd'hui encore, c'est l'idée inconsciente que de nombreuses personnes se font de l'amour. Il n'est pas étonnant que les gens aient peur d'aimer ; l'amour est représenté comme un acte sacrificiel, dénué de plaisir, qui appauvrit le soi, dans le but d'être "bon" et de plaire à un dieu autoritaire. Il n'est pas étonnant que l'amour soit rejeté, puisque les sensations agréables qu'il provoque dans le corps sont niées et accusées d'être un péché. On craint alors doublement l'amour : soit on cède à sa manifestation spontanée, et on devient "mauvais", soit on supprime le sentiment qui en fait la force, et cela devient alors un devoir désagréable.

L'humanité oscille entre ces deux extrêmes : soit rester l'enfant avide et égoïste, exigeant de recevoir exclusivement et n'étant nullement disposé à donner, soit s'efforcer d'atteindre le faux concept d'amour que je viens de décrire. Comme chacune des deux alternatives s'avère indésirable, les gens passent généralement de l'une à l'autre, encore que la tendance à adopter l'un des extrêmes puisse être plus marquée.

Ce n'est que lorsque vous vous observerez avec une grande honnêteté et beaucoup de discernement que vous trouverez ces deux distorsions en vous. Alors, comment un flux sain de don et réceptivité peut-il se créer, lorsque des attitudes aussi erronées en barrent l'accès ? La peur de soi existe dans les deux cas, car l'impulsion naturelle, le besoin spontané, est de donner abondamment - aussi abondamment et généreusement que toute la nature le fait ! Cela s'applique au niveau matériel le plus extérieur comme au niveau le plus subtil. Plus le don naturel et généreux est grand, moins la personnalité devient masochiste, souffrante et déposédée d'elle-même. Plus la fausse générosité due à l'appauvrissement et au manque d'affirmation de soi prend le dessus, moins il y a de générosité réelle et d'extériorisation spontanée.

Il existe d'innombrables occasions dans la vie quotidienne où une personne se trouve face à ce choix à faire : se retenir ou donner. La question en elle-même n'est peut-être pas importante, mais l'attitude sous-jacente l'est. La question peut être de savoir s'il faut s'accrocher à ses vieilles rancunes, à ses vieilles habitudes, qui excluent les autres par le ressentiment ou la censure, ou permettre à une nouvelle attitude spontanée de surgir du plus profond de soi. Cette dernière se produit naturellement, non par la force. Cette attitude-là inclut la vision de nouvelles réalités sur l'autre personne qui rendent inutile le maintien de la rancune ; elle ne voit pas de honte ou d'humiliation dans l'abandon de

l'orgueil arrogant ; elle ne voit pas un "manque de caractère" dans la compréhension et le pardon.

De nombreux "petits" événements de ce type permettent de relâcher l'attitude de retenue, qui cause en elle-même plus de douleur que le manque de réceptivité. A partir de là, il devient plus facile et de plus en plus naturel de permettre aux sentiments de chaleur de circuler. Mais à un moment donné, le soi doit faire ce choix : s'en tenir à l'ancienne habitude, faite d'exclusions et restrictions, ou permettre à une nouvelle force intérieure de se manifester et la suivre.

Il va sans dire que le point de décision doit être conscientisé. Il n'est jamais inconscient comme le sont certains matériaux vraiment inconscients. Il est tout à fait à la surface, mais la plupart des gens préfèrent l'ignorer et ne s'autorisent pas à reconnaître ces minuscules points de décision relatifs tant de questions de la vie quotidienne.

Lorsque ce point singulier est reconnu et réellement affronté, il peut apparaître comme un précipice. La nouvelle voie peut sembler risquée, et l'ancienne voie - froide et séparatrice - sûre, bien que vous sachiez tous que cela ne peut pas être vrai, que cela n'a pas de sens. S'abandonner à ces forces intérieures apparemment nouvelles, c'est comme se laisser porter par une grande vague inconnue. Vous pouvez même en ressentir la joie et la libération, mais cela vous fait toujours craindre les implications ultérieures. Si vous parvenez à lâcher prise et à abandonner l'attitude destructrice, quelle qu'elle soit et quelle que soit la façon dont elle se manifeste à l'extérieur, vous instaurerez une toute nouvelle façon de vivre votre intériorité. C'est la guérison que vous avez recherchée et espérée. C'est ainsi qu'elle se produit - d'aucune autre manière.

Même après être arrivé à ce point d'observation, vous ne pourrez pas faire le pas tout de suite. Vous resterez un certain temps dans cette position d'oscillation et observerez très clairement comment vous vous excluez, comment, en vous accrochant, vous restreignez les forces cosmiques à l'intérieur de votre âme et entravez le flux dans son mouvement naturel. Lorsque vous vous observez à cet endroit, vous devenez conscient des implications des deux alternatives - l'ancienne voie restrictive, avec toutes ses formulations rigides et ses méthodes traditionnelles, ainsi que les nouvelles perspectives qui s'ouvrent à vous. Lorsque vous vous observez pendant un certain temps à ce point névralgique, à ce point de décision, et que vous ne vous mettez pas la pression, mais que vous observez simplement et vous souvenez de ce que chaque voie signifie, vous devenez finalement capable de laisser tomber l'ancienne voie qui refuse la vie, l'amour, les sentiments, le bonheur, l'épanouissement, le don de ce que vous avez à donner. En ce moment, vous n'aurez peut-être pas encore de sentiments forts, mais vous aurez une compréhension nouvelle, qui inclura la présence des autres.

La nouvelle voie s'affermir de façon croissante, à condition que vous n'arrêtiez pas le flux. Le mouvement fluide est si beau qu'il ne peut être décrit de manière adéquate. Il contient un merveilleux mécanisme d'autorégulation auquel on peut faire entièrement confiance. Dans la mesure où vous lâchez prise et abandonnez toute attitude égocentrique, égoïste, larmoyante ou autodestructrice, la peur de soi diminue automatiquement. Quelque chose de nouveau commence à se produire à l'intérieur. Les pouvoirs créatifs commencent à fonctionner. Ainsi, vous ne vous ferez plus de mal à vous-même. Vous ne vous infligerez plus de frustration et donc de douleur, car

l'immense plaisir de suivre le mouvement naturel remplira votre être. Le plaisir de donner et de recevoir deviendra possible.

Car vous ne pouvez pas recevoir tant que vous restez dans l'ancienne position de refus et d'isolement. Tant que vous ne lâchez pas les restrictions que vous vous êtes imposées, non seulement vous rendez votre don impossible, mais vous rendez la réceptivité tout aussi impossible. Un récipient fermé ne peut pas être rempli, pas plus qu'il ne peut être vidé. Lorsque vous vous enfermez et vous protégez, non seulement vous ne vous protégez pas du danger, mais vous vous fermez à toutes les forces universelles saines - celles qui pourraient et devraient sortir de vous, et celles qui pourraient et devraient entrer en vous.

Comme le fait de se retenir appauvrit et rend démuni, vous devenez inévitablement furieux. La plupart des gens se retrouvent dans une situation absurde où ils se maintiennent sur leurs gardes, dans une attitude pincée, étroite, hypervigilante, incapables d'être spontanés, procédant toujours avec le mental et la volonté, ne permettant jamais aux processus créatifs de se manifester. Ils frustrent ainsi leur immense besoin de faire partie du processus créatif. Ils se frustrent eux-mêmes en se privant de l'intense plaisir d'être dans le flux du don et de la réceptivité. Il ne s'agit pas d'un plaisir ésotérique, d'un autre monde, déconnecté du corps. Il s'agit également d'un plaisir physique. Ce qui est ironique, c'est que ces mêmes personnes en veulent au monde de ne pas leur donner ce qu'elles désirent. Le monde veut leur donner, mais elles ne peuvent jamais voir ce qui leur est donné. Elles ne savent même pas exactement ce qu'elles ne reçoivent pas. Elles en veulent surtout à ceux qui veulent vraiment leur donner, à ceux-là dont elles rejettent le don, se privant ainsi encore plus de ce qui veut affluer en elles. Si elles lâchaient prise, cela les aiderait à être dans le don, à faire à nouveau partie du processus créatif. En d'autres termes, elles se déconnectent du flux cosmique et créatif du don et de la réceptivité, du renouvellement continu, du mouvement constant qui a lieu dans le processus de la vie.

Maintenant, mes amis, ce que je dis n'est pas une philosophie impraticable, belle peut-être, mais irréalisable dans la vie quotidienne. Ces mots expriment la réalité la plus pragmatique, applicable à tout moment que vous choisirez. Cette vérité s'applique à tous les niveaux de votre être - physique, mental, émotionnel et spirituel - c'est-à-dire à votre être tout entier.

Vous vous infligez cet appauvrissement parce que vous ne pouvez pas faire face à ce "moment" dont j'ai parlé, où vous refusez à la fois ce qui vous est donné et ce qui veut s'écouler hors de vous. Le flux nouveau veut éliminer, une fois pour toutes, l'étroitesse, la rancune, la destructivité, la rage, la rigidité en vous, auxquelles vous vous crampez obstinément. Ceux d'entre vous qui peuvent trouver cet endroit saillant en eux-mêmes et s'observer sans faillir, ont les meilleures chances. Votre volonté de guérir, de vous libérer, peut vous permettre d'atteindre la force intérieure et les ressources nécessaires pour prendre et suivre la décision d'adopter le nouveau chemin. Toute peur de soi finira par disparaître au fur et à mesure que vous exprimerez votre négativité dans les circonstances appropriées, et au fur et à mesure que cette peur disparaîtra, les nouvelles peurs pourront être abordées : la peur du plaisir, du bonheur, de l'épanouissement, la peur d'être dans le courant sans contrainte. Vous verrez alors que l'acclimatation au bonheur et au plaisir n'est pas aussi difficile qu'il y paraît, quand on veut donner ce qu'on a en soi. Ce n'est insupportable que tant que l'on veut recevoir sans donner.

Ceux qui, consciemment ou inconsciemment, s'accrochent encore à juste recevoir, craignent l'épanouissement et le plaisir. Parce qu'elles n'ont pas conscience des ramifications et de la signification totale de leur situation, ces personnes se plaignent que le monde les laisse insatisfaites. Leurs plaintes et leurs ressentiments peuvent prendre autant de formes qu'il y a de personnalités humaines. De nombreuses personnes n'ont même pas conscience de se plaindre de la vie en général. Cela aussi peut être rationalisé. Cela fait partie de votre cheminement de le découvrir en vous-même, de découvrir à quel point vous devenez rancunier et comment vous refusez de sortir de cette position négative parce que vous vous sentez lésé.

Vous vous sentez lésé parce que vous rendez impossible le fait de donner de votre richesse et que vous avez donc peur de recevoir. Vous êtes doublement frustré. Votre refus de lâcher la négativité et de donner de vous-même vous rend incapable de recevoir le plaisir, la joie, le bonheur - souvent même le succès matériel, qui n'implique pas les émotions. Bien que vous pressentiez l'existence d'une grande joie, elle doit vous rester inaccessible. Vous ne pouvez pas la tolérer ; elle vous fait peur, précisément parce que vous êtes coincé dans cette position où vous voulez simplement absorber des autres. Cela ne peut pas fonctionner ainsi. Tous les efforts pour atteindre la libération et le bien-être requièrent une attention égale à la frustration de ne pas donner et de ne pas pouvoir recevoir.

Mes très chers amis, que ces paroles vous ouvrent le chemin qui rend possible la transition que vous recherchez si ardemment avec une partie de votre nature, et que vous vous refusez encore avec une autre partie. Peut-être qu'elles allumeront une étincelle en vous pour que vous puissiez voir et décider, petit à petit, de renoncer à tout ce qui bloque le chemin vers votre destination. Cette destination est l'accomplissement complet et le plaisir suprême. Soyez bénis, soyez en paix, soyez en Dieu.